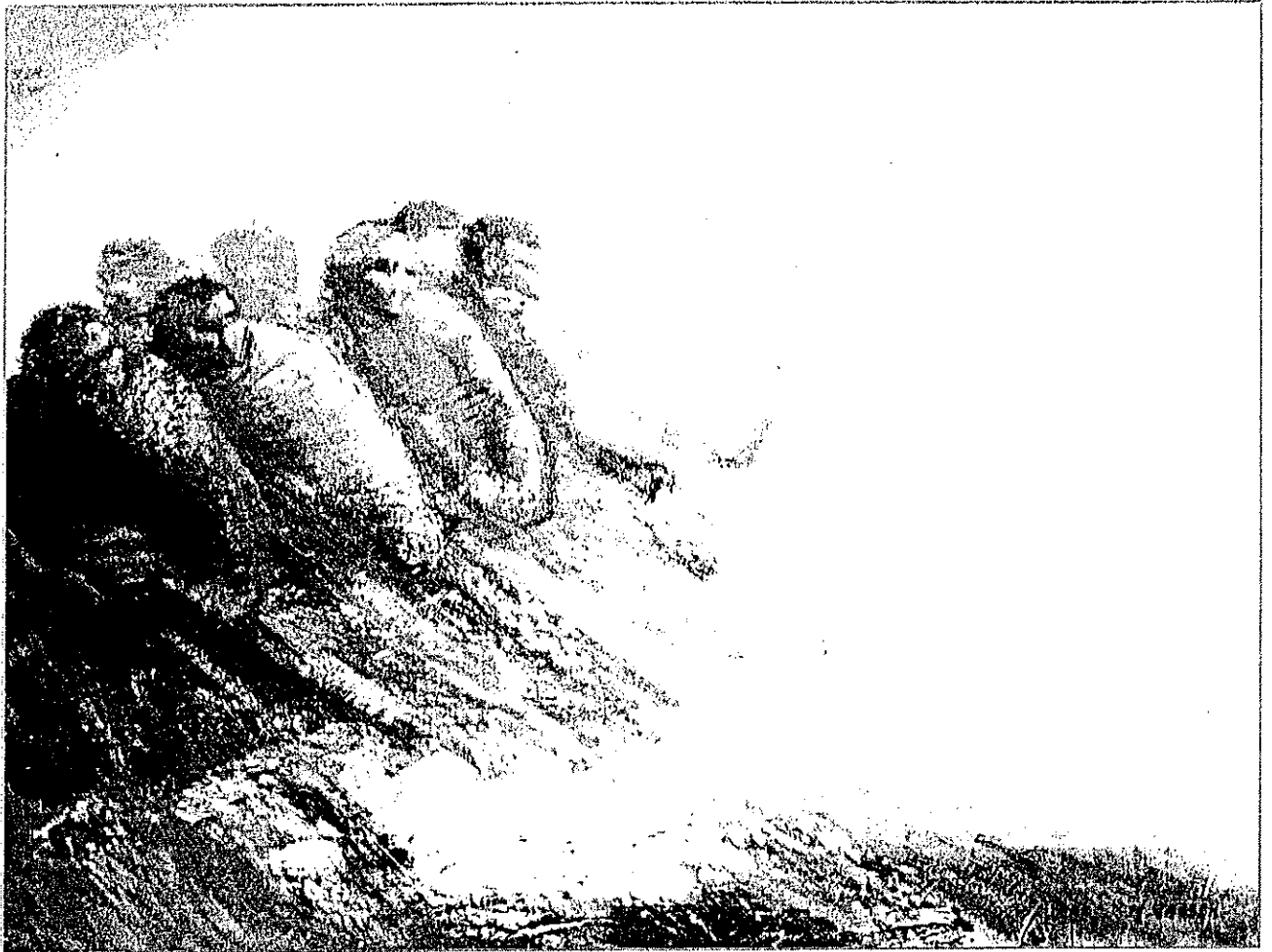


# MARY



# HABSCH



*L'un des nombreux chefs d'œuvre de Mary Habsch qu'aucune photographie ne pourra vraiment rendre: La pêche miraculeuse, huile sur toile (cf p. 48 et 49). En page précédente, une aquarelle de Mary Habsch. En page précédente, un paysage qui a toute l'harmonie d'un lavis japonais.*

## Mary Habsch: Serviteur de la Lumière

**C**ela peut paraître anachronique et, pourtant, notre époque, plus qu'aucune autre, n'a-t-elle pas besoin de vraie peinture? La peinture actuelle, comme beaucoup de disciplines artistiques, n'a-t-elle pas tendance à se laisser envahir par la médiocrité? Ce n'est certes pas le cas de l'œuvre de Mary Habsch, peintre, aquarelliste et graveur qui a su redonner à la peinture contemporaine ses lettres de noblesse.

Loin de tout amateurisme, l'œuvre de cette artiste présente un grand intérêt non seulement par la beauté et la justesse des toiles mais aussi par le très large éventail des thèmes que l'on y trouve. Et de ses étonnantes visions empreintes de fraîcheur, de poésie et de rêve, s'exprime, avec une grande sincérité de cœur, un combat passionné pour transfigurer la réalité et sortir de la Nuit.

Cela fait bien des années que Mary Habsch occupe une place de premier ordre dans les arts plastiques en Belgique. Et si l'artiste a toujours suivi son chemin en se souciant bien peu de la critique, des modes et des coteries et en se jouant des tentations à la médiocrité du siècle, elle a été, au cours de toutes ses expositions, très remarquée pour son travail. Déjà en 1970, *Femmes d'Aujourd'hui* faisait, à son sujet, l'éloge d'un "peintre solide et profondément engagée" dans sa rubrique *Profil*. Beaucoup d'autres suivront avec un égal enthousiasme. "Artiste quasi incontournable pour qui est féru d'art pictural" a déclaré à son sujet Désiré Roegiest, critique d'art fort connu en Belgique. Parallèlement, il a évoqué, dans *Je vais construire*, revue d'architecture belge, "un métier sûr et maîtrisé qui ne se laisse jamais envahir par la facilité." "Peintre moderne dans le bon sens du terme" a écrit à son sujet Louis van de Kerckhove dans *La Libre Belgique*. Astrid Mattart a, elle, capté dans cette œuvre aux multiples facettes animée

d'un climat symboliste, un message d'intériorisation et de spiritualité.

Son succès s'est continuellement confirmé et, dès 1954, la carrière artistique de Mary Habsch sera jalonnée de très nombreux prix. Citons parmi ceux-ci: le prix Célestin Jacquet pour ses aquarelles (1954), le prix Godecharles (1959), le Prix Européen Conrad Chapman à l'exposition des Arts en Europe (centre Rogier 1973) et plusieurs médailles d'or dont celle du Gouvernement. Elle est aussi finaliste du Prix de Rome.

Au mois de novembre 1998, le travail de Mary Habsch a fait l'objet d'une grande exposition à la Générale de Banque de Bruxelles. Une brève approche de son œuvre permet d'appréhender son parcours et quelques-unes de ses recherches.

### Valeurs humanistes

Ce n'est sans doute pas un hasard si Mary Habsch a été, très jeune, habitée par la passion de peindre. Elle est née dans une famille où l'on cultivait des valeurs humanistes et un goût pour les arts, d'un père poète érudit et philosophe, profondément croyant, et d'une mère, premier violon, nous a-t-elle confié: "Malheureusement, je l'ai très peu connue. Elle est morte lorsque j'avais sept ans. J'ai deux sœurs qui sont très orientées vers les arts, toutefois pas exclusivement. L'une d'elles, tout en étant comptable, fait du théâtre et la seconde aime particulièrement la littérature et la musique. J'avais aussi des oncles, des tantes, des cousins artistes plutôt orientés vers la musique et la peinture." Si l'artiste n'a suivi, pour sa carrière, ni son père, ni sa mère, il se dégage de toute son œuvre plastique une forte empreinte philosophique et musicale. Et lorsque l'on lui demande qui sont ses musiciens préférés, l'on ne s'étonne pas de l'entendre citer les grands classiques, Schubert, Beethoven, Mozart, Wagner et Berlioz...

L'on chemine dans les peintures de Mary

# MARY HABSCH...

*«Mary Habsch tantôt intimiste, tantôt lyrique, observe, compose, agrandit l'espace conquis pour y introduire un sentiment philosophique ou y cultiver le merveilleux.» Paul Caso, critique d'art.*



*Clairière, huile sur toile, de M. Habsch, 88 x 50 x 26 cm*

Habsch avec bonheur et le paysage, thème privilégié parmi d'autres, est célébré autant dans sa beauté plastique que symphonique. Dans ces œuvres peintes à l'huile sur toile, d'un lyrisme contemplatif, d'où se dégage un grand sentiment de communion avec la nature, l'on ressent fortement à quel point elle s'est imprégnée de la nature au fil des saisons et des heures. Peut-être est-ce pour cela que sa peinture exalte une forme d'idéal et se savoure autant de l'œil que de l'âme! Déjà, il y a quelques années, Paul Caso, critique d'art, avait été sensible à cet aspect de son travail: *«Mary Habsch, a écrit cet homme de lettres, tantôt intimiste, tantôt lyrique, observe, compose, agrandit l'espace conquis pour y introduire un sentiment philosophique ou pour y cultiver le merveilleux.»*

## La peinture comme orientation de vie

Dès l'âge de sept ans, Mary Habsch a la tentation de peindre: *«J'ai voulu m'orienter vers la peinture et bien maladroitement, j'avais dessiné le visage du prince Albert, notre roi actuel. Un ami de*

*mon père ayant vu ce dessin lui a conseillé de me faire suivre des cours de peinture.»*

Elle est encore très jeune lorsque survient l'enfer des bombes: *«Après la deuxième guerre, ayant été totalement sinistrée, j'ai dû commencer à travailler tôt et étudier en même temps. J'ai parfois accompli des performances mais j'avais la volonté d'arriver à peindre car c'était vraiment un besoin, une orientation de vie et ce l'est toujours.»* En dépit de toutes ces difficultés, et loin de se décourager, Mary Habsch cherche déjà à jeter les bases d'une vision passant par

une quête de la lumière et un bonheur de vivre. Dans les années qui suivent, elle passe tout son temps à travailler dans la journée et à suivre des cours à ses moments libres et le soir. Elle n'a pas vingt ans lorsqu'elle entre à l'Académie Royale des Beaux-Arts où elle suit l'enseignement du Professeur Léon Devos. Il lui inculque, avec la conscience et le savoir-faire des maîtres d'autrefois, des techniques et des notions concernant la couleur, cette couleur dont la forte présence soutiendra toujours son travail. Faisant preuve d'immenses talents de coloriste, elle obtiendra à l'Académie, sa loge et y travaillera pendant six ans.

Prise par le démon de la peinture, Mary Habsch se rend, en outre, aux cours du soir dispensés à l'Académie d'Etterbeek. Au contact d'Albert Philippot, pédagogue de renom, s'affirment son mode d'expression et sa vision: *«Il m'a appris davantage en peu de temps que d'autres en plusieurs années. C'était un professeur merveilleux, doué d'une grande sensibilité. Restaurateur en chef des Musées du Cinquantenaire, il possédait une connaissance parfaite de la technique de la peintu-*

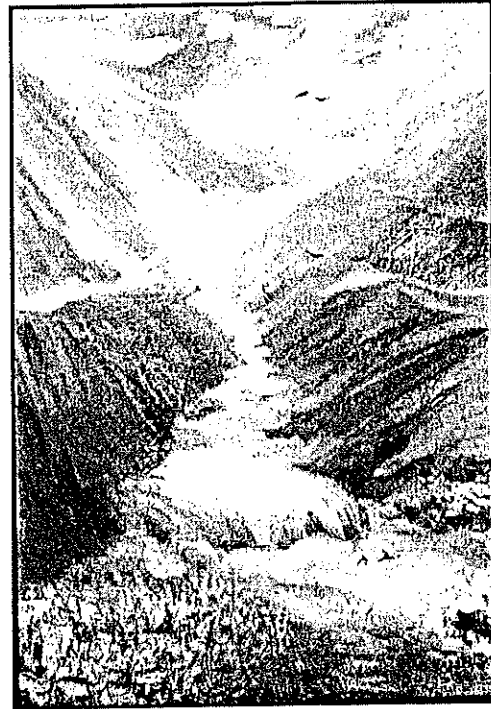
# ...NOUS ASPIRE DANS L'ÉBLOUISSEMENT!

re. J'ai eu l'occasion de visiter son atelier au Musée du Cinquantenaire et de voir comment il restaurait des Frans Hals ou d'autres grands peintres, notamment des Primitifs flamands. Albert Philippot n'imposait pas sa façon de voir. Il respectait la personnalité de chacun et savait nous guider. Parfois, il restait deux heures derrière moi à regarder évoluer mon travail sans dire un mot et puis, à un moment donné, il me disait: "arrêtez maintenant". Albert Philipot n'admettait aucun repentir, aucune correction. Il voulait que l'art soit direct et c'est vraiment cela qui m'a le plus marquée."

Il est vrai que lorsque l'on "entre" dans une toile de Mary Habsch, l'on est frappé par la concentration des éléments et une faculté à résumer son propos avec une puissance maximale qui lui vient, peut-être, en outre, de ses recherches auprès de Joseph Desmedt, lui aussi professeur à Etterbeek. Ce dernier lui a inculqué l'art du monumental. "C'était le peintre flamand au grand cœur. Un paysan mais au bon sens du terme, quelqu'un de puissant, ce qui transparaisait dans sa peinture. J'ai appris avec lui l'art monumental. C'est aussi avec lui que j'ai commencé mes grandes compositions que j'adorais faire notamment des parades de cirques, des exodes et autres thèmes. J'ai complété ma formation par des cours d'histoire de l'art auprès d'Armand Paulis qui m'a aussi enseigné l'aquarelle. Avec Paul Caso, critique d'art, j'ai suivi des cours d'esthétique, de perspective et d'anatomie à la faculté de médecine."

## Le refus de la facilité

Quelques années plus tard, en 1962, Mary Habsch devient régente en arts plastiques. Elle professe dans le secondaire tout en dessinant et peignant. Et dans le domaine de l'enseignement comme du savoir, elle se refuse à toute facilité. Soucieuse de retransmettre les leçons fondamentales qu'elle a reçues, et, à travers elles, certaines



*Mouvement perpétuel*, huile sur toile, de M. Habsch, 88 x50 x26 cm, 1987.

valeurs concernant le travail, elle mettra toute son énergie pour donner les moyens à ses élèves de pouvoir avoir la joie de s'exprimer à leur tour: "En 1962, je suis devenue régente et ai enseigné, dans les cours supérieurs, le dessin, le croquis et, bien sûr, l'aquarelle ainsi que des notions de peinture dans l'ensemble mais c'est principalement le dessin et le croquis que j'ai enseignés, les bases du dessin, les grandes lignes de structure, les techniques, la perspective mais aussi l'anatomie. C'était très important pour moi que mes élèves aient une base solide car l'ayant et la possédant, ils pouvaient se sentir beaucoup plus libres de s'exprimer avec spontanéité sans repentir, sans retouche. J'ai toujours conseillé aux jeunes d'avoir confiance, de ne pas douter, d'oser travailler, de croire en ce qu'ils

# DES INTERROGATIONS

**«Par un emploi savant de la couleur qu'elle maîtrise d'une patte autoritaire, Mary Habsch donne à ses toiles une présence très particulière, puissante, virile et curieux paradoxe, d'une poésie toute féminine» Désiré Roegiest, critique d'art et peintre.**

faisaient. Et parfois certains me demandaient: "Mais que faut-il faire pour être original?" Alors je leur répondais ceci: "Mais restez vous-mêmes car c'est la seule façon de l'être. On ne peut pas être original en copiant les autres. On ne peut pas suivre la pensée d'un autre, on ne peut suivre que la sienne." J'ai toujours été opposée à dire aux jeunes: "Faites ce que vous pensez comme vous l'entendez". Oui, après, par la suite mais pas au début. Je crois qu'il faut enseigner les bases comme en musique. On ne dit pas à un étudiant en musique: "Jouez sur le piano comme vous l'entendez". On apprend le solfège, les gammes, les bases, on apprend à jouer du piano et c'est la même chose pour tout. Alors, je ne vois pas pourquoi, en peinture, on devrait dire: "Eh bien, exprimez vous librement sans rien apprendre! J'ai aimé enseigner et j'ai toujours essayé de guider les élèves suivant leur personnalité. C'était vraiment très important pour moi de voir qu'ils faisaient des progrès, qu'ils avançaient et finalement de les voir réussir."

## La nature comme expression d'une quête lumineuse

### • Variations lumineuses sur les eaux mouvantes

Mary Habsch aime les vastes horizons et ses œuvres, même celles marquées de violentes rencontres, sont fortement imprégnées d'une forme d'idéalisme poétique. Regarder un paysage ou une marine de cette femme artiste, c'est entrer au cœur de la nature, au plus proche de ses pulsations, pour en ressentir les vibrations comme l'on découvrirait, avec émotion, les innombrables modulations d'une partition musicale. Dans ses nombreuses marines peintes à l'huile ou à l'aquarelle, elle se fait remarquable interprète des eaux mouvantes, des remous, des atmosphères subtiles et de l'insaisissable.

Une seule vague suffit à évoquer la Tempête

(1m x 0,70, huile sur toile, 1975) toile d'une puissance qui touche au tragique où Mary Habsch déploie d'incroyables talents de coloriste. D'une touche nerveuse aux accents turmériens, cette tempête suggère la beauté dramatique empreinte de mystère d'une nature grandiose où le ciel obscur vibre, tout à coup, d'une clarté changeante! Brossée à grands traits en des tonalités de gris, de bleu sombre, de mauves et de noirs d'un beau dépouillement, cette huile sur toile d'une poésie pénétrante, évoque les irrisations infinies d'un rai de lumière lunaire perçant à travers les cieux chargés et venant effleurer, "accrocher" la crête d'une vague. La lumière éclatante par endroit, tamisée à d'autres, est au cœur de cette création dont le lyrisme est servi par une palette toute de nuances. Cette tempête symbolise l'espoir ténu, infime, mais présent au plus profond de la tourmente et d'une immense tension. N'est-ce pas au plus noir des ténèbres que le moindre éclat brille le plus?

Mais si l'artiste a excellé dans des scènes nocturnes, elle a, au fur et à mesure de sa carrière, apporté des changements importants à sa peinture et évolué vers une palette plus claire. Son orientation essentielle apparaît dictée, comme elle nous l'a confié elle-même, par un souci de plus en plus grand d'aller vers la lumière. La quête incessante de la lumière, peut-être est-ce, avant tout, là qu'il faut chercher le fil conducteur de la peinture de Mary Habsch. Faut-il voir dans cette démarche un souci moral? Ou un mouvement religieux? C'est, en tout cas, une question que soulève son travail. Cependant, jamais le message didactique ne s'impose d'emblée au spectateur. Seul un sentiment d'amour intense émane de son univers de rêve et de sagesse mêlée.

Ainsi, si certaines marines admirables peuvent être prétextes à exprimer, un thème de la vie quotidienne, elles sont fort imprégnées de mysticisme. *Les Pêcheurs* (1m x 0,80, huile sur toile, 1984),

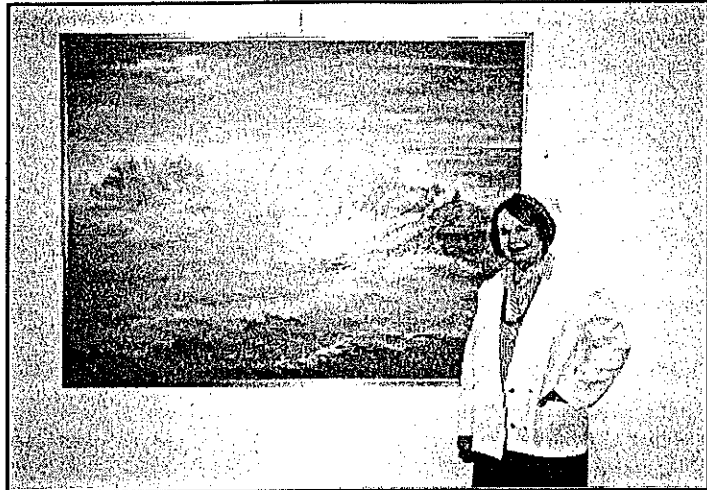
# ...SUR LA DESTINÉE

scène matinale très dépouillée où personnages et élément marin baignent dans une atmosphère brumeuse, vaporeuse, presque tendre ne sont pas sans suggérer quelque thème biblique. Ici, la plasticité des formes disparaît en partie en faveur d'un tachisme lumineux d'une grande légèreté. La lumière enveloppe personnages et éléments cosmiques, crée entre eux une symbiose, et donne aux tonalités des reflets tantôt dorés, tantôt des transparences argentines d'une grande préciosité. Tous ces éléments apportent à l'œuvre une grande densité spirituelle.

*La pêche miraculeuse* (1m x 0,70, huile sur toile, 1984, ci-contre), vaste composition d'une splendeur lyrique inouïe, est plus dépouillée encore que la précédente. En l'absence de personnages, ce paysage marin au coucher du soleil, à l'horizon haut et aux couleurs hardies où l'or des cieux semble se déverser dans l'élément liquide, nous aspire littéralement dans une clarté éblouissante qu'aucune photographie ne pourra jamais rendre. La lumière comme récompense de la foi, tel semble être le message de cette œuvre au titre biblique. Ici, la vitalité intérieure est donnée à la couleur par la lumière qui se projette en gerbes sur les flots et jusqu'à l'horizon.

Avec un égal bonheur, **Mary Habsch** nous transporte, dans ses marines réalisées à l'aquarelle, vers le bassin méditerranéen. De *Souvenir du Nil* (0,70m x 0,50m, huile sur toile, 1997) se dégage, là encore, une **vision de triomphe de la lumière** incitant à la paix et à l'harmonie de l'âme.

Dans sa quête incessante de la lumière, l'artiste s'est aussi prise de passion pour le paysage, s'attaquant à d'autres thèmes cosmiques et éléments de la nature.



*La pêche miraculeuse*, huile sur toile, 1984, 1m x 0,70

## • Une quête de la lumière dans les autres éléments cosmiques

Avec beaucoup de fougue, l'artiste, donne vie, dans *Mouvement perpétuel* (1m x 0,70, huile sur toile, 1987) inspiré d'un voyage dans les Alpes, à une source jaillissant au sein d'un paysage de montagnes (p. 47). Première manifestation de la matière cosmique fondamentale, la source symbolise, tout à la fois, la vie et l'énergie spirituelle. Refusant le détail, le peintre trace ici, avec puissance, les éléments primordiaux d'une gerbe d'eau éclatante de splendeur prenant son origine en un point diffus, quelque part entre ciel et terre. Peinture dense et lumineuse captant les vibrations d'une atmosphère saturée de mauves, de verts, de bruns où les tons se juxtaposent en douceur et où l'ombre se fait couleur.

D'autres paysages plus simplifiés encore et nourries de matière travaillée au couteau en touches tantôt courtes et saccadées, tantôt longues se font l'écho d'une nature vivante et chaleureuse. *Travaux des champs* (0,70m x 0,50, huile sur toile, 1988), *Champs de lin* (1m x 0,70, huile sur toile, 1993) nous propulsent dans une **atmosphère saturée de soleil et de chaleur**. Pas de dessin mais parfois une

# FÊTES FOLKLORIQUES...

«*Mary Habsch revisite notre folklore et l'ombre de Michel de Ghelderode n'est jamais très loin!*» Désiré Roegiest, représentant du fantas-tique et du surréalisme belges.

géométrisation de l'espace pictural et une approche impressionniste touche par touche, notamment dans *Eden* (1, 70 m x 1,30 m huile sur toile, 1978) d'où émane une sorte de lumière divine : «*Par le choix et l'harmonie des ocres, bruns légers et roses, par l'aspect du décor dans lequel se déploient deux oliviers auréolés de soleil, on pense inévitablement à la Provence. Travaillée au couteau, cette toile contient toute la saine robustesse et la chaleur du climat méditerranéen*» a écrit avec enthousiasme, à propos de cette toile, Roger Patesson dans les *Echos de la Bourse*.

Si la conception de la nature chez Mary Habsch peut être soumise à l'idéalisation poétique de la réalité vivante, elle est parfois prétexte à l'expression d'une quête métaphysique. *Vers la lumière* (0,50 m x 0,70, huile sur toile, 1993) toile tout en vibrations colorées où se fondent à l'unisson paysage, obliquité de l'astre solaire et être humain exprime une synthèse en même temps qu'une quête mystique et philosophique profondément émouvante. Là résident peut-être la force et la portée de la peinture de Mary Habsch dans ce désir de traduire, par une œuvre cosmique où les frontières entre tous les "objets" de la toile se transcendent, émotion et métaphysique.

Cette œuvre n'est pas sans exprimer la solitude de l'être humain face à sa destinée. **Quel doit être l'accomplissement de la destinée humaine sur terre? Quel cheminement l'être humain doit-il suivre?** Mary Habsch pose des questions, interroge, remet en cause. Ce questionnement se retrouve aussi dans d'autres thèmes telles ses fameuses **Tours de Babel** remplies de télévisions, symbole de l'orgueil humain, qu'elle a réalisées dans les années 70 après que l'être humain ait exploré la lune. L'on ne peut s'empêcher de songer ici au récit biblique ou aux œuvres des **Primitifs flamands** (que l'artiste apprécie beaucoup) et, tout particulièrement à la peinture de **Breughel**. Sans contester le moins du monde les réalisations humaines, **Mary Habsch** semble vou-

loir remettre en cause un monde où l'homme a trop souvent tendance à se prendre pour un Absolu.

L'art de **Mary Habsch** revêt de multiples facettes. Son œuvre est également marquée par de passionnantes scènes du folklore belge perpétuant certains aspects de sa culture et par la littérature de son pays.

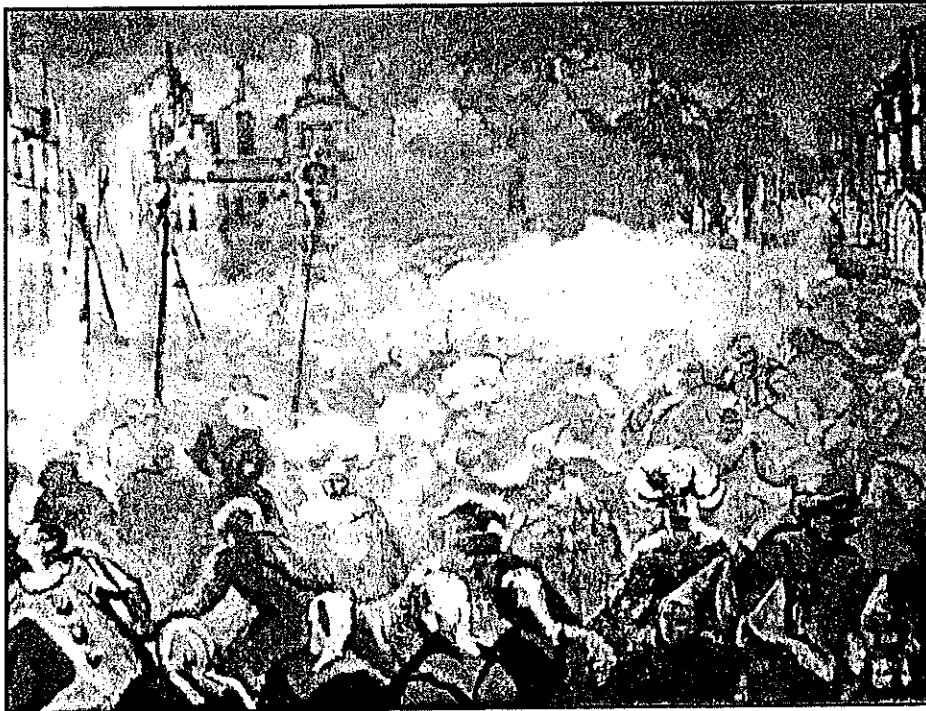
## Mary Habsch, dernière peintre belge?

Conjuguer l'architecture, les personnages, l'atmosphère de fête et de mystère en un tendre dialogue révélant, avec une immense délicatesse, leur complicité, c'est tout l'art de **Mary Habsch**. Tout à la fois grandioses, dérisoires et éphémères, les fêtes collectives, les mouvements de foule — thème souvent traité dans la peinture flamande, pensons aux œuvres de **Pieter Breughel** — le carnaval, les cortèges et les fêtes folkloriques l'ont beaucoup inspirée. **Mary Habsch** est-elle, en cela, le dernier peintre belge? C'est une question que soulève son œuvre. "Folklorisme de terroir" objecteront les partisans de cette fameuse mondialisation dont tout le monde parle actuellement comme une nécessité absolue et que tout le monde redoute en même temps. Quoi qu'il en soit, chez **Mary Habsch**, ce thème est transcendé par des atmosphères où la poésie est largement intégrée. Ainsi *Ommegang*, *Mariage des Géants*, *Carnaval fantastique*, *Evasion*, réaffirment l'identité des Belges et sont prétextes à une merveilleuse transfiguration du réel. Ils ont nécessité une très longue préparation: "Lorsque je travaille sur ce genre de thème, j'assiste à plusieurs représentations, nous a confié l'artiste, et je réalise, sur le terrain, des tas de croquis que je retravaille ensuite dans mon atelier. J'aime ce jeu de foules, ces mouvements de personnages, ces farandoles, ces contrastes de couleurs."

La fête de l' *Ommegang* (1,70m x 1,30m, huile sur toile, 1988) — ce terme provient des mots flamands «omme» (autour) et «gang» (promenade,



# ...ET CORTÈGES L'ONT INSPIRÉE



*Ommegang*, une éblouissante huile sur toile de Mary Habsch, 85 x 56cm, 1988

marche) et signifie procession — est liée, à Bruxelles, au nom de Béatrice Soetkens et à l'édification en l'an 1348 de l'Eglise de Notre-Dame du Sablon. A l'origine de cette procession qui deviendra progressivement le grand événement de la ville trouve l'expression d'un sentiment religieux.

Cette cérémonie culturelle est, pour le peintre, matière à une remarquable évocation poétique en même temps qu'une fantaisie hallucinée. Voici ce qu'en dit Désiré Roegiest: «*L'imagination de l'artiste voyage vers des rivages oniriques où se bousculent les Arlequins de la fête, où l'on rencontre des masques délirants ou inquiets, où paraissent des porteurs d'oriflammes, où la liesse populaire est rythmée au son de bergamasques et des farandoles, et où ça sent furieusement la bière! Mary revisite notre folklore et l'ombre de Michel de*

*Ghelderode n'est jamais très loin! La similitude avec l'œuvre du célèbre Schaerbeekois est telle que, par certains aspects, on se croirait en communion directe avec l'auteur de L'Ecole des Bouffons.*»

Mary Habsch a cette manière unique d'entourer ses sujets d'un halo vaporeux. Ainsi, dans cet *Ommegang* aux tons hardis, tout en harmonies de bleus, de mauves, d'orangés chatoyants et de jaunes éclatants, le peintre s'abandonne à la magie de la touche, au lyrisme d'une lumière nocturne à la fois naturelle et artificielle dans laquelle personnages costumés et architectures finissent par se fondre! La texture lumineuse envahit peu à peu l'espace rythmé par des mouvements de croisements et des ruptures à la verticale. Dans cette vaste composition tout en transparences et en opacités, les architectures monumentales de la Grand-Place de Bruxelles échappent

# UNE PEINTURE PEUPLÉE

*«J'ai toujours conseillé aux jeunes d'avoir confiance, de ne pas douter, d'oser travailler, de croire en ce qu'ils faisaient» Mary Habsch*

au réel. Mais parfois, au sein de cette mouvance même, comme dans des variations musicales, un coup de pinceau décisif comme une note isolée dans une partition, en ravive soudainement un plan ou en souligne un détail tandis que des zébrures de lumière chaude se condensent en certains points jusqu'à nous aveugler. Et dans cette vision pittoresque, pleine de surprises, apparaît une ville nouvelle, vibrante d'émotions colorées!

Le bonheur de ces scènes simples transcendées par le regard de l'artiste laissent parfois la place à un univers plus grave. Tel est le cas du *Mariage des Géants*, (1m x 0,70, huile sur toile, 1990) œuvre par laquelle l'artiste retourne aux sources d'un mythe ancré dans les pays du Nord. A l'origine, le mythe des Géants est un appel à l'héroïsme humain. Le Géant représente tout ce que l'homme doit vaincre pour libérer et épanouir sa personnalité. Dans cette peinture qui fait songer à certains personnages de *Permeke*, l'un de ses peintres préférés — avec *Van Gogh, Turner, Rembrandt, Ensor, Goya* et tous ceux qui ont exprimé la lumière — Mary Habsch confronte une foule animée à un défilé de géants, hiératiques et monumentales silhouettes évanescentes. Ces géants ne sont pas de ce monde mais ils ont la puissance de prêtres et de prêtresses de quelques rites ancestraux!

*Carnaval fantastique*, (1m x 0,70, huile sur toile, 1980) est une extraordinaire scène nocturne de personnages masqués et démasqués, thème fort populaire dans la peinture belge. Pensons aux fameux masques de ce géant de la peinture que fut *James Ensor*. Mais s'agit-il au juste de masques, d'êtres fantomatiques? Cette extraordinaire "*farandole peuplée de visages délirants et inquiets*" (D. Roegiest) où une lueur blafarde se concentre sur un seul visage frappe aussi fortement qu'une vision hallucinée.

La littérature belge a également inspiré l'artiste mais dans une moindre part et, il faut le dire, avec

quelque restriction. Il y a quelques mois, Mary Habsch a participé, à une manifestation organisée par les *Copains du ça M'dit* (cf. *Femmes Artistes International* N°27, p. 44) en hommage à *Thomas Owen*, maître de la littérature fantastique belge. Chaque artiste devait composer une œuvre en rapport avec une nouvelle de l'écrivain. Sans contester le moins du monde la valeur de l'œuvre littéraire de Thomas Owen, elle n'a pas, d'emblée dans ses récits, trouvé de forme d'identification ou d'expression de la conscience humaine qui la stimulent suffisamment. Travailler dans cette perspective l'a, au départ, un peu déconcertée, aucun élément de l'œuvre ne suscitant, en elle, de profond écho. Finalement, c'est dans "*Présence désolée*" qu'elle a trouvé matière à créer *Sortilège* (1998) remarquable paysage d'hiver fort tourmenté et peint à la manière expressionniste ("*Mary Habsch, La peinture dans tous ses états*" par Désiré Roegiest).

Si ce "passeur de lumière" qu'est Mary Habsch excelle dans les paysages, les marines et les scènes populaires, elle parvient, avec un égal talent, à exprimer la beauté humaine.

## Peintre de la vérité intérieure

*Le violon, Melle Elonga* (1m x 0,70m, huile sur toile) s'inspirent de l'univers du cirque. Pendant toute une période de sa vie, Mary Habsch a côtoyé, de près, cet univers: "*A un moment donné, j'ai peint beaucoup de cirques et j'ai même pu aller dans les loges des artistes. Je pouvais aller les peindre et les dessiner lorsqu'ils se maquillaient ou se grimaient. J'avais demandé au directeur de pouvoir assister régulièrement à des représentations de cirque et il m'avait donné un abonnement. J'étais au premier rang et pouvais dessiner autant que je voulais. J'ai adoré faire cela. J'ai aussi, à ce moment là, peint à la Foire du midi les chevaux de bois et cherché à exprimer la part de rêve, de merveilleux de l'enfance.*" Ses portraits de personnages de cirque pleins de

# DE MASQUES DÉLIRANTS



Carnaval fantastique, huile sur toile de Mary Habsch, 1m x 0,70, 1980

piquant expriment des états psychologiques proches de la tristesse. *Mademoiselle Elonga* (1 m x 0,70, huile sur toile, 1988) dans son somptueux costume de Pierrot de satin blanc aux reflets roses, se révèle, dans une atmosphère vaporeuse, tout à la fois grave, mystérieuse et lointaine. La forte présence du visage et des mains domine l'ensemble. Le personnage a un côté ascétique mais n'en est pas froid pour autant. Une sorte d'interrogation muette habite son visage.

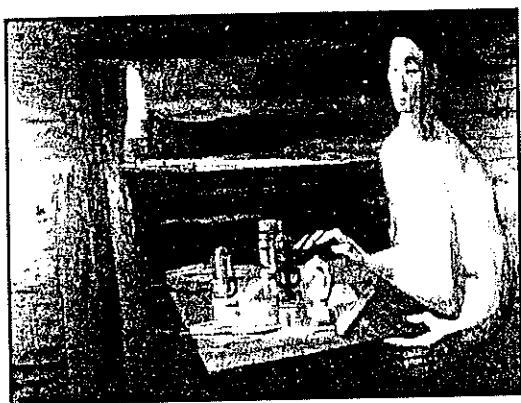
## Une profonde interrogation sur la vie

Comme nous l'avons vu, plus encore que l'élément aquatique, le soleil, les paysages ou les coutumes locales, c'est peut-être un climat nourri d'une immense poésie et d'une quête métaphysique que

May Habsch s'évertue à rendre, avec force, sur la toile. A travers ce climat, s'inscrit un désir de s'orienter vers une peinture reliant les éléments entre eux. Tout est peut-être là dans cette quête insistante de lumière, dans le fait de "relier" tous les éléments du cosmos, quête qui n'est pas étrangère au sentiment religieux. Le terme «religion» n'est-il pas, par essence, apparenté à la notion même de relier? La peinture selon Mary Habsch n'est pas une façon seulement de capter les apparences, elle est un pas vers une vraie connaissance initiatique. La connaissance initiatique ne passe-t-elle pas par la fusion, le fait de se fondre, de se fusionner, par un acte d'amour, avec le grand tout? Ainsi, si l'art de Mary Habsch est très ancré dans la matière, l'on peut le qualifier, dans ce sens, de mystique.

# PARMI LES PLUS REMARQUÉES...

*«Mary Habsch est un peintre moderne dans le bon sens du terme»  
Louis van de Kerckhove (La Libre Belgique).*



Jeu d'échec avec la mort, huile sur toile, 1996

Cette quête métaphysique très présente au cœur de l'œuvre s'exprime plus directement encore à travers quelques toiles comme *Jeu d'échec avec la mort* (1 m x 0,70, huile sur toile, 1976) poignante allégorie, d'un tachisme violent, inspirée d'un film d'Ingmar Bergman et mettant en scène une thématique fort originale illustrée par deux personnages incarnant respectivement la vie et la mort. Une intense dialectique de la terre et du ciel, du matériel et du spirituel, se dégage également de ses étranges *Pénitents de Sorrente* (1 m x 0,70, huile sur toile, 1978).

## Une fédération à l'écoute des femmes

On pourrait croire, vu la qualité de ses œuvres, que cette artiste n'a jamais eu aucun problème pour exposer en Belgique ou ailleurs. Cette question semble bien anachronique dans le cas d'une artiste douée d'un tel talent. Pourtant, nous a confié Mary Habsch, il n'est pas du tout évident d'exposer à Bruxelles, les frais étant, comme partout en Europe, très élevés! Elle expose donc principalement en groupe ou en solo dans différents cadres associatifs ou privés.

Depuis 1973, elle est membre du **Groupe de l'Association Royale des Artistes Professionnels**

de Belgique. Elle a, avec ce groupe fondé par **Monsieur Henno**, aujourd'hui décédé, souvent exposé au Centre Rogier où lui a été décerné le **Prix Conrad Chapman**.

A partir de 1977, elle a régulièrement participé aux expositions du **Groupe Gryday**. Fondé il y a 16 ans, ce groupe fort dynamique — le nom de **GRI-DAY** est né de l'addition initiale de ses fondateurs — compte plus d'une soixantaine d'artistes et forme un mouvement représentatif des arts plastiques en Belgique. Soucieux d'organiser des manifestations artistiques de qualité dans la capitale, il a présenté des sélections d'œuvres de ses membres dans différents cadres, notamment à la **Chapelle des Brigittines** de Bruxelles mais aussi dans nombre de pays étrangers, en France, en Angleterre, aux Etats-Unis etc....

Mary Habsch expose également dans des cadres associatifs telle que l'**Association des Artistes Forestois** ou encore dans le cadre d'**ateliers Portes Ouvertes**, tels que les **ateliers Mommen à Saint-Josse**. Les ateliers Mommen (37 rue de la Charité à Bruxelles, B-1040) ont été, à Saint-Josse, le lieu de rencontres des artistes pendant plus de cent ans. Le tout Bruxelles artistique et intellectuel s'y est rencontré, notamment **Emile Verhaeren**, **Camille Lemonnier** et bien d'autres!

En 1996 et en 1998, elle a exposé avec l'**Association des Copains du Ça M'dit** (voir F.A.I. N°26) au restaurant-galerie *Le Ça m'dit* et participe régulièrement à toutes les manifestations de ce groupe.

Mais certains lieux sont plus particulièrement à l'écoute des femmes. Et si son parcours ne semble pas avoir été plus complexe parce qu'elle est une femme artiste, elle fait cependant partie d'une organisation féminine, la **Fédération Féminine Artistique de Belgique**: "*Fondée par Blanche de Koen Snoek, cette organisation existe depuis 1954 et a pour but d'aider les femmes à se réaliser dans*

# DE TOUTE LA BELGIQUE

**La carrière de Mary Habsch est jalonnée de très nombreux prix: Prix Célestin Jacquet pour ses aquarelles (1954), Prix Godecharles (1959), Prix Européen Conrad Chapman en 1973 et de bien d'autres encore!**

les domaines artistiques. Son but est d'accueillir toute femme artiste pratiquant un art quel qu'il soit et quel que soit son mode d'expression, à condition que celui-ci réponde à tous les critères de qualité. La Fédération a pour mission d'aider les femmes artistes et les jeunes talents en leur donnant l'occasion concrète de faire connaître leurs œuvres par une à deux expositions annuelles en Belgique ou à l'étranger. De plus, un périodique trimestriel, agent de liaison entre les artistes, le public et les amateurs, existe depuis quelques années. Résolument tournée vers l'avenir, cette fédération féminine travaille à donner la plus grande diffusion à sa renommée en élargissant de plus en plus ses contacts. Vu les très grands progrès réalisés dans l'émancipation des femmes, on pourrait remettre en question le bien-fondé d'une association essentiellement féminine. Cette idée a été envisagée mais décision a été prise de continuer dans la même voie. En effet, faisant le bilan de ses activités et de ses efforts depuis 1954 il a été constaté que la liste des artistes constitue un tableau représentatif de l'évolution de l'art féminin en Belgique depuis 40 ans. C'est un résultat qui n'est pas à négliger. Dès lors, la fédération veut

préserver un certain état d'esprit dans les échanges et les contacts et continuer à présenter ce panorama de l'art au féminin dans des expositions. Celles-ci étant toujours des salons d'ensemble, il est extrêmement important, pour elle, de leur conserver une homogénéité. La Fédération se veut indépendante au-delà de toute question philosophique, politique ou linguistique dans une parfaite compréhension mutuelle et une chaleureuse amitié."

Il faut vivement espérer que cette «lionne de la peinture» qu'est Mary Habsch viendra, sous peu, exposer ses toiles à Paris.

**Texte: Laurence Moréchand-Peeraer pour F.A.I.**

Très vifs remerciements à Mary Habsch.

Photos: M. Habsch sauf p. 49 (L.M.)



## F. A. I. sur Internet: [morechan@cicrp.jussieu.fr](mailto:morechan@cicrp.jussieu.fr)

Afin de développer notre réseau tant au niveau national qu'international, Femmes Artistes International a choisi Internet!

**Pourquoi?**

Parce qu'Internet c'est l'autoroute de l'information, un moyen fantastique, efficace, rapide, peu coûteux et convivial pour se rencontrer, communiquer et se faire connaître!

**Comment accéder à F.A.I. par Internet?**

- Par E-mail : [morechan@cicrp.jussieu.fr](mailto:morechan@cicrp.jussieu.fr)

Vous pouvez aller dans tous les cyber-cafés de l'Île de France pour voir comment cela fonctionne. Mais il en existe aussi dans toutes les grandes villes de province!

Nous attendons vos messages: informez-nous de vos expositions à travers la France et l'étranger, de vos stages, des débats d'idées que vous rencontrez autour des femmes et des arts.